

AU CŒUR DU CONFLIT SYRIEN

Mar Musa : le dialogue comme arme de paix



Depuis plus d'un an, la Syrie est embourbée dans un conflit interne qui déchire le pays et ses multiples communautés. Au cœur du paysage montagneux de l'Anti-Liban, les moines de Mar Musa demeurent fidèles à leur vocation première: œuvrer à l'amitié islamo-chrétienne.

Les moines de Mar Musa sont des chrétiens en terre d'Islam. Une situation difficile alors que la Syrie se déchire. Cette communauté est installée au cœur du paysage montagneux et aride de l'Anti-Liban, au nord de Damas, dans un monastère des premiers siècles de l'ère chrétienne qui a été redécouvert en 1982 par Paolo Dall'Oglio, jésuite italien. Restauré et agrandi, le site abrite maintenant une petite communauté de frères et de sœurs. Quatre grandes tâches rythment la vie de ce lieu: prière, travail, hospitalité et dialogue. Bien que perdu au milieu du désert, le monastère est un lieu de passage pour beaucoup de Syriens, de touristes et de pèlerins du monde entier. Le rite est catholique syriaque et se déroule en langue arabe. Pour le Père Paolo, « parler la langue de l'islam aide aussi les chrétiens de la région à retrouver une langue en com-

LE MONASTÈRE DE MAR MUSA.
Des chrétiens en terre d'Islam.

mun avec les musulmans pour dialoguer, se comprendre, se respecter et s'aimer».

Se définissant comme «*amoureux de l'islam, croyant en Jésus-Christ*», le Père n'a de cesse depuis de nombreuses années de travailler au rapprochement entre chrétiens et musulmans. «*L'amour de Jésus nous pousse vers l'autre, explique-t-il. Le monastère représente l'engagement contre la peur envers autrui. La rencontre de l'autre passe nécessairement par un préjugé positif envers lui.*»

NON AU REPLI

Le pays fait face, aujourd'hui, à une crise d'une grande ampleur. Il y a maintenant plusieurs mois, le peuple syrien descendait dans la rue pour demander des réformes démocratiques. Ces manifestations furent réprimées dans le sang par le pouvoir en place. Le conflit s'est envenimé et les combats entre opposants au régime et l'armée sont maintenant quotidiens. Par ailleurs, certains craignent qu'un renversement du pouvoir ne mette en péril la situation des chrétiens de Syrie. Le spectre d'une islamisation du pays et d'un rejet des minorités affole certains.

Dans ce contexte délicat, la tendance à se replier vers sa communauté religieuse est bien présente aujourd'hui en Syrie mais elle n'est pas l'unique. Le Père Paolo insiste, «*Ce repli n'est pas la solution*». Comme il l'a toujours fait, le monastère de Mar Musa continue à plaider pour le dialogue et l'unité. «*Il faut prendre en compte l'aspiration du peuple à des réformes. Certains chrétiens de Syrie, admet-il, pensent que le peuple n'est pas mûr pour la démocratie et craignent pour l'unité entre les communautés. La démocratie, c'est une espérance qui se base sur des valeurs qu'on retrouve dans la société syrienne.*»

L'homme se félicite d'ailleurs que l'Église elle-même se soit exprimée en faveur de réformes démocratiques. La présence du nonce apostolique, Mgr Fitzgerald, à la conférence de l'opposition en Syrie et le fait que le Pape ait reconnu la légitimité de l'aspiration du peuple syrien à des réformes attestent cette position. «*En Syrie, les gens en ont marre de la corruption. Nous en sommes arrivés à un point où soit le système change, soit il se gâche. Je vois beaucoup de gens qui ont une grande maturité politique.*»

DES RÉFUGIÉS ACCUEILLIS

Pour l'instant, les temps sont très durs en Syrie. Le Père Paolo décrit un pays totalement changé. «*Le train n'existe plus. Plusieurs vastes*

zones du pays ne sont plus sûres. La population connaît des difficultés économiques énormes.»

Dans cette tourmente, le monastère tente de faire entendre sa voix. La ville la plus proche, Nébek, compte 50 000 habitants et elle accueille aujourd'hui pas moins de 40 000 réfugiés, des Syriens fuyant les zones de troubles. Le monastère reçoit bon nombre de ces réfugiés. «*Pour beaucoup, Mar Musa représente un engagement non-violent pour des réformes, un christianisme qui ne se pose pas de façon ethnique et qui rejoint les musulmans dans leur désir de changement.*»

Les violences n'épargnent pas la communauté. Le 22 février, une trentaine d'hommes armés pénétraient le monastère à la recherche d'armes et d'argent. Le père Paolo n'était pas présent sur les lieux. «*Cela s'est déroulé à l'heure de la prière. Ils ont séquestré les gens dans l'église tandis qu'ils fouillaient les lieux et occasionnaient des dégâts mineurs. La pression est très forte.*» Fort heureusement, personne ne sera blessé dans cet incident. Mais l'identité de ce groupe reste encore un mystère...

AMORCER UN DIALOGUE

L'engagement de l'ONU et le plan Annan, même s'il ne parvient pas à maintenir le cessez-le-feu, représente une source d'espoir. «*Des deux côtés, les gens espèrent que l'espace ouvert par Kofi Annan (ndlr : médiateur de l'ONU) développe un espace civil où pourrait s'amorcer un dialogue. Cela demande que l'ensemble de la communauté internationale soutienne ce projet. Je viens de rencontrer les inspecteurs de l'ONU à Damas. Le général norvégien Robert Mood, qui dirige la mission, m'a promis de nous rendre visite au monastère. Nous leur confierons tout l'espoir que nous portons dans le rôle qu'ils vont jouer.*»

Malgré cela, les moines de Mar Musa ne se laissent pas submerger. «*La vie continue et nous avons encore trente personnes autour de la table à chaque repas. Sœur Ouda poursuit sa licence à Rome et le Père Jihad termine sa licence biblique. Les prières et le travail rythment la vie du lieu, comme avant. Par ailleurs, nous essayons d'aider les populations comme nous pouvons. Sœur Dima est à Homs (ndlr : ville du centre, victime de récentes opérations meurtrières) pour aider les familles en détresse. Et moi-même je fais de la médiation au sein d'un village très divisé par le conflit actuel.*»

Matthieu PELTIER

Il est possible de soutenir la communauté de Mar Musa via son site web www.deirmarmusa.org